

Le nu : pas si simple La nouvelle création de Daniel Léveillé

Michel Vaïs

Numéro 142 (1), 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66372ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaïs, M. (2012). Le nu : pas si simple : la nouvelle création de Daniel Léveillé. *Jeu*, (142), 148–151.

MICHEL VAÏS

LE NU : PAS SI SIMPLE*

La nouvelle création de Daniel Léveillé

C'est la marque de commerce de Daniel Léveillé : depuis dix ans, les danseurs qu'il dirige sont nus. Ce furent d'abord quelques essais ponctuels, dans les années 70, après que le jeune danseur de Saint-Hyacinthe, venu à Montréal, eut été bouleversé par la première pièce de théâtre de sa vie, *Les oranges sont vertes*, au Théâtre du Nouveau Monde. Et puis, le nu est devenu systématique à partir de 2001, avec *Amour, acide et noix*.

Le parcours du chorégraphe se décline en chiffres bien ronds. Celui qui atteindra 60 ans en 2012 – prenant de ce fait sa retraite de l'enseignement – a fondé il y a 30 ans, en 1981, sa première compagnie, nommée Daniel Léveillé Chorégraphe indépendant, devenue Léveillé-Laurin, puis O Vertigo. Dix ans plus tard, il fonde Daniel Léveillé Danse et entre à l'UQAM comme professeur, et, dix ans après, il découvre la puissance du nu. Cela devient sa matière première, son thème de prédilection.

Léveillé a déjà raconté, lors d'une Entrée libre de *Jeu*, comment cela avait commencé : par accident¹. N'ayant pas reçu une subvention importante, il a décidé d'aller vers le minimalisme en

se privant carrément de costumes pour *Amour, acide et noix*. Dès le début du spectacle, les danseurs sont apparus nus sur scène et ils le sont restés. C'était donc l'époque du nu à la fois signe d'austérité, d'ascétisme et de contestation. Ce fut pour lui une révélation ! Se sont mêlées alors des réflexions sur le voyeurisme (auquel il a voulu régler son compte) et sur l'érotisme, l'évocation d'une sexualité marginale ou de l'inceste, avec des images à fleur de peau ou d'étreintes². Tout cela était représenté par des spasmes, des secousses, des tremblements excessifs accompagnés de cris. Constatation : il n'existe pas une seule nudité, il y en a plusieurs. Mais il existe aussi des situations chorégraphiques où le nu ne serait pas pertinent mais déplacé.

Avec le temps, le chorégraphe a voulu voir « comment bouge une émotion ». C'est aussi l'époque où Léveillé considérait le nu comme un costume. Le costume idéal du danseur parce qu'il révèle les muscles, les os et le jeu entre eux. Au point où l'on a pu dire, lors de l'Entrée libre, que nu, le danseur est plus vêtu que l'acteur nu, car il est habillé de ses muscles.

* Allusion (pudiquement) voilée au titre de mon ouvrage *Nu, simplement. Nudité, nudisme et naturisme*, Montréal, Éditions Triptyque, 2012.

1. Voir « Le nu sur scène : pourquoi ? », dans *Jeu* 114, 2005.1, p. 53-63.

2. *Voyeurisme, l'inceste, Fleur de peau et l'Étreinte* sont les titres de pièces qu'il a signées pour divers danseurs.

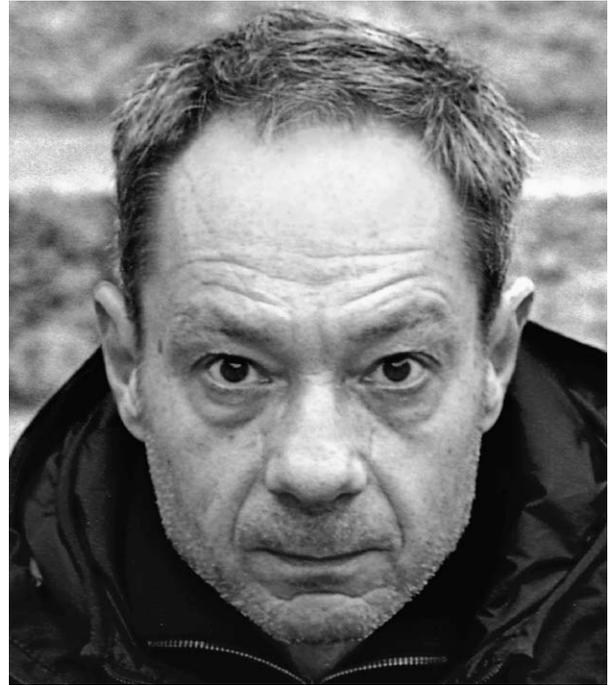
Et puis est venu *Crépuscule des océans* en 2007, dernier volet d'une trilogie nommée « Anatomie de l'imperfection », marquée par des corps exhibant avec poésie leur fragilité.

Graduellement, Léveillé et ses danseurs ont fait la découverte du nu naturel. S'opposant à tout déshabillage (ou habillage) sur la scène – alors que Dave Saint-Pierre, un autre adepte du nu dansé, en fait son pain quotidien –, il avoue même avoir trouvé très déplacée l'obligation pour les danseurs d'enfiler des slips pour une publicité télévisée : le vêtement minimum « sursexualisait » ces corps³.

Un nu vêtu ?

Dans *Crépuscule des océans*, le nu à connotation intime des duos a fait place à des tenues très fines au moment où les danseurs se dépensaient beaucoup : t-shirts noirs et petites culottes de même couleur, ajustés, un peu élastiques, épousaient les mouvements du corps. Pourquoi ? Daniel Léveillé, que *Jeu* a rencontré six mois avant sa prochaine création au Festival TransAmériques, a du mal à l'expliquer. Ce sera d'ailleurs vraisemblablement pareil dans ce spectacle-ci. Conscient de passer d'une certaine immobilité statuaire à des déplacements plus prononcés, il estime au moment même où il le dit que ce n'est pas une raison pour habiller ses danseurs, car le mouvement ne s'oppose pas vraiment au nu... Il se rappelle avec enthousiasme avoir vu des gens jouer au volleyball nus sur la plage naturiste de Vancouver (Wreck Beach) et avoir trouvé cela très beau. Mais peut-être, pense-t-il tout haut, un vêtement diaphane lui donnera-t-il l'impulsion dont il sent avoir besoin pour faire davantage bouger ses danseurs... Peut-être est-ce cela qu'il lui faudra pour se laisser aller dans l'écriture chorégraphique, montrer « les formes, les attaques de mouvements ». Il est difficile d'évoquer ce qui pourrait apparaître par une écriture directe dans l'espace.

Parlons de cette création, justement. Au moment de notre rencontre, le 25 novembre 2011, Léveillé n'en savait que peu de chose, mais ce qu'il savait, il en était sûr. Il savait qu'il y aurait des sonates pour violon de Bach. Après Vivaldi, Chopin et Beethoven, c'est Bach qui s'impose à lui en 2012. Le titre de l'œuvre est trouvé « à 98 % » : *Solitudes solo avant*. Il annonce déjà que son spectacle suivant s'intitulera :

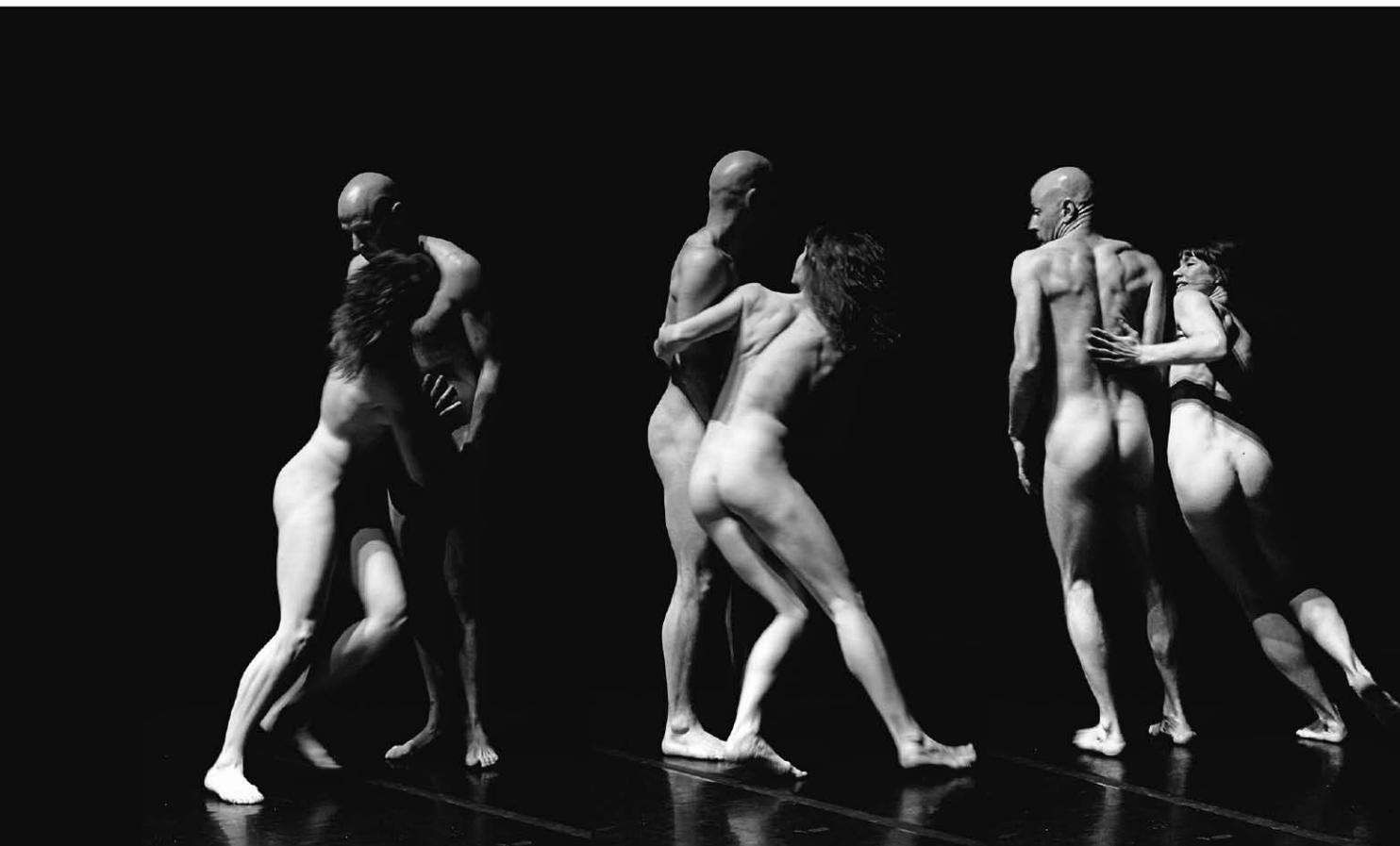


Daniel Léveillé. © Sandra Piretti.

Solitudes duo pendant. Il passera donc des solos à des duos. Ce qu'il sait aussi, c'est que le spectacle sera exécuté par cinq danseurs, dont une femme. Mais cela pourrait changer en cours d'élaboration. Il se pourrait qu'il ne reste que trois danseurs au moment de la première, prévient-il. Ce qui est assuré, c'est aussi qu'il s'agira de solos. On dit que l'exécution en sera particulièrement exigeante, difficile, en raison d'une partition chorégraphique très « serrée ».

Interrogé là-dessus, le chorégraphe confie qu'il s'était « donné comme défi d'essayer de bouger ». Il note qu'il fonctionne, comme beaucoup d'artistes, par cycles de création durant environ sept ans, qu'il ne rajeunit pas et qu'il a reçu beaucoup de reconnaissance internationale dans les dernières années. Il est donc animé par un besoin de changer, de tenter de se renouveler plutôt que de s'asseoir sur ses lauriers. Les solos devraient l'aider à faire ce pas. Trouvant jusqu'à présent ses créations plutôt statiques et sculpturales (même s'il y a eu évolution dans son parcours), il se dit influencé par la technique de José Limon, à laquelle il avait été formé dans les années 70 et qu'il revisite aujourd'hui, tout comme dans ses créations précédentes il avait « revisité » le ballet, en le subvertissant. Par exemple, chez lui, on ne cache pas le poids du danseur alors que dans le ballet, on court sans faire de bruit. On reconnaîtra chez lui la technique Limon en ce qui concerne l'impulsion de départ, « l'attaque du mouvement ».

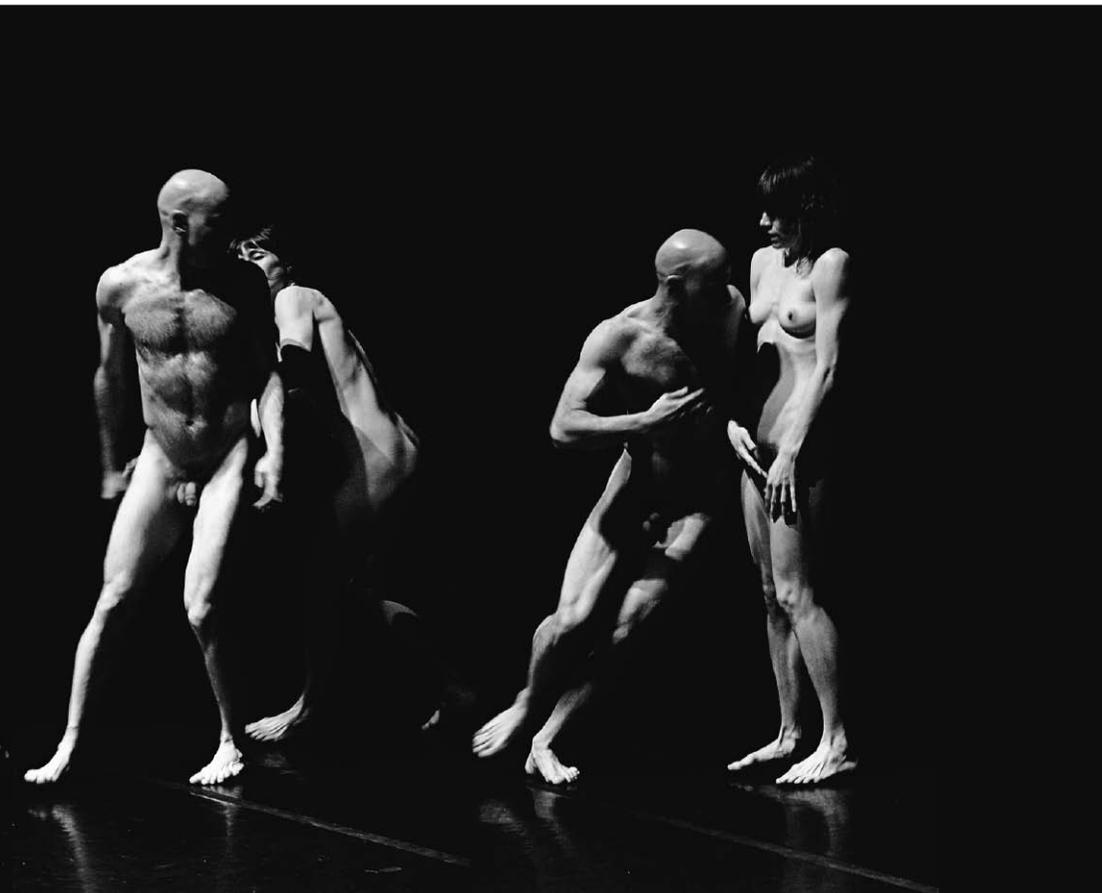
3. Article cité, p. 55.



Qu'en sera-t-il du corps des acteurs ? Le nu dont il les habille est-il également accepté partout, et ses danseurs cette fois porteront-ils quelque chose ou rien ? Coproduction de plusieurs pays, car en plus du Festival TransAmériques, le Centre chorégraphique national Rillieux-la-Pape en périphérie lyonnaise, Pumpenhaus et Fabrik Potsdam en Allemagne ont pris avec Léveillé le risque de cette création, il affirme que le nu va maintenant de soi partout, du moins dans les grandes cités culturelles occidentales. Il est certain qu'une partie des gens n'accepteront jamais le nu intégral et qu'il ne pourra pas encore tourner en Chine ou au Japon avec des danseurs nus, mais partout ailleurs où il va, le grand public sait maintenant que le nu fait partie du langage de la danse contemporaine. La Corée devrait s'ouvrir à l'expérience bientôt. En France, où les gens sont plus cérébraux, dit-il, on veut toujours comprendre *pourquoi* il recourt au nu. Certains, comme en font foi des critiques parues dans *Le Monde* ou *Libération*, ont même un moment d'hésitation avant d'aller voir ses pièces. Mais sitôt

qu'ils constatent que ce n'est jamais gratuit, que le nu a un sens, ils sont gagnés !

Alors, qu'en sera-t-il dans *Solitudes solo avant* ? Daniel Léveillé avoue se trouver face à un immense défi. Le nouveau champ d'écriture chorégraphique qu'il explore avec cette pièce se prête un peu moins à la nudité que les précédents. Par ailleurs, il estime avoir « fait le tour » de la nudité et vouloir explorer autre chose. D'où la question qu'il se pose, « une des plus difficiles » : quel costume peut habiller les danseurs sans cacher leur corps ? Il est à la recherche de vêtements petits et légers, à travers lesquels on pourra tout voir des corps et jusqu'aux différences dans les teintes de peau entre les danseurs. Avec les avancées technologiques des concepteurs du Cirque du Soleil, et tous les nouveaux matériaux qui apparaissent, il devrait être possible de relever cette gageure, non ? Il veut trouver des textures, des couleurs propres à donner aux danseurs une seconde peau, sans les



Crépuscule des océans
de Daniel Léveillé (2007).
Sur la photo : Frédéric Boivin
et Katie Ewald. © Denis Farley.

sexualiser ; qu'on voie ce revêtement corporel, mais qu'on l'oublie. Comme dans *Crépuscule des océans*, il aimerait qu'une fine couche textile puisse structurer les corps des danseurs, mais en même temps, les uniformiser dans une certaine mesure. Il n'est pas question d'acheter des vêtements dans un magasin, qui associeraient les danseurs à une classe sociale par exemple.

Pour tout dire, Léveillé est jaloux du costume que Denis Lavoie avait conçu pour un solo de José Navas, dans lequel il avait l'air habillé et nu à la fois. C'étaient une chemise et un pantalon dans un genre de coton à fromage totalement transparent, qui laissait complètement transparaître son corps. Il a donc demandé au même concepteur de lui trouver quelque chose de différent, mais d'aussi efficace. Il me montre un tricot 100 % coton, ultra fin et doux, qu'il vient d'acheter, et un slip noir du même genre, en disant que Lavoie devra s'en inspirer pour lui inventer un costume... nu !

Cela dit, conclut-il, il faut que ces costumes « fonctionnent » avec le reste du spectacle, qu'ils soient « pertinents ». Chose certaine, il fera faire à ses danseurs plusieurs enchaînements nus. Mais lors de notre rencontre du 25 novembre, il avait vraiment l'intuition qu'en définitive il leur faudrait des costumes. Cependant, si, après quelques enchaînements, il estime que leurs mouvements ne s'accordent pas avec leurs costumes, tant pis ! Ses danseurs seront nus : « Ce serait tellement plus simple ! » Denis Lavoie aura donc travaillé pour rien... sauf à contribuer à une création. Assurément, ce sera tout ou rien cette fois-ci : les danseurs ne seront pas en partie nus et en partie habillés. ■